

# Projet de réhabilitation des postes optiques du Fort de Cuguret

En novembre 2004, Renaud Bellucci est devenu le propriétaire du Fort de Cuguret (1866m) situé sur la commune de Jausiers dans la Vallée de l'Ubaye (Alpes de Haute Provence).

Depuis, de gros travaux de rénovation ont été mis en œuvre pour rendre le site habitable dans un premier temps, puis le rendre accessible à une clientèle en recherche de sites à la fois insolites et remarquables dans un second temps.



L'idée de base est d'utiliser ce site pour accueillir des randonneurs qui pratiquent l'itinérance à travers la Vallée de l'Ubaye, des personnes (artistes en tous genres, musiciens, écrivains, « stressés du travail »...) à la recherche de repos et de quiétude, des stages et séminaires.

De plus, le fort est ouvert au public sous forme de visites guidées qui associent culture (expositions à thèmes) et patrimoine (histoire de la fortification).

En mars 2005, l'association « les ermites du Fort de Cuguret » a été créée dans le but de sauvegarder, réhabiliter, reconstruire et mettre en valeur les différents bâtiments qui constituent le Fort, et de réaliser et gérer des animations autour de ce site. Elle regroupe aujourd'hui une

soixantaine  
d'adhérents  
(les ermites) qui  
participent  
chaque année  
sous forme de

chantiers à l'entretien des sentiers autour du Fort. Elle organise aussi les visites et les expositions. Lors de l'été 2011, deux cents randonneurs sont venus visiter le fort et l'exposition sur les instruments d'Amérique du sud.



Au printemps 2009, alors que la question de la reconversion des postes optiques de Cuguret était à l'ordre du jour, Renaud a monté un projet de plus grande ampleur qui associait les différents acteurs du tourisme et de la culture dans la Vallée de l'Ubaye. Le concept est d'utiliser les différents bâtiments militaires plus ou moins laissés à l'abandon comme abris bivouacs, et de créer, en utilisant les sentiers existants, des circuits sur un ou plusieurs jours à travers les Fortifications de la Vallée.

L'objectif est d'obtenir des aides financières suffisamment conséquentes pour entretenir conjointement les sentiers pédestres et notre patrimoine fortifié ; deux ressources qui ne reçoivent malheureusement pas l'intérêt qui devrait leur être accordé.

Cette démarche a tout naturellement été soutenue par le réseau « Sentinelles des Alpes » récemment rattaché à la GTA (Grande traversée des Alpes) qui met l'accent depuis deux ans sur l'itinérance et le retour des jeunes à la montagne. A ce propos, Guy Chaumereuil (directeur de la GTA) disait tout récemment lors d'une interview : « *il faut mettre les bouchées doubles sur le tourisme itinérant* ».

Depuis 2009, une prise de conscience a incité la Communauté des Communes de la Vallée de l'Ubaye (CCVU) à créer un groupe de travail sur l'itinérance, ce qui a permis, à l'été 2011, de concevoir une plaquette intitulée « Itinérance en Ubaye » regroupant quinze circuits pédestres et un circuit VTT. Sur ces quinze circuits pédestres, six sont nés de ce groupe de travail, et sont dénommés « Sentiers Fortifiés ; l'Itinérance Insolite ». Les deux premiers circuits se déroulent sur deux jours autour du Fort de Cuguret avec bivouac dans les postes optiques.

Alors que la plaquette était déjà distribuée dans les différents offices du tourisme, il n'y avait toujours pas d'abri digne de ce nom capable d'accueillir un quelconque randonneur. L'association des Ermites du Fort de Cuguret a donc acheté en urgence une tente 8 places de type marabout, 8 matelas gonflables et deux tables forestières qui sont restés en libre accès durant tout l'été 2011.

Dans ce type de projet, les partenariats public-privé semblent incontournables mais alors que cela est réalisé dans d'autres départements, en Ubaye, il n'y a aucune structure qui souhaite porter un projet pour réaliser des hébergements gratuits. Cela nous mène au paradoxe qu'un privé et une association mettent à la disposition du public, des biens privés.

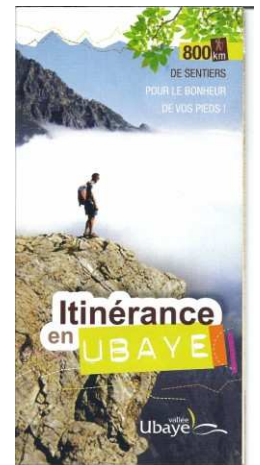
Les dernières assises du tourisme itinérant qui ont eu lieu le 23 septembre à Ceillac (Hautes Alpes) ont une fois de plus démontré le potentiel et l'intérêt financier que pouvait représenter au niveau local le tourisme itinérant. Les exemples se multiplient ; on peut citer le GR20 en Corse, Saint Jacques de Compostelle, le chemin de Stevenson qui engendrent des retombées économiques non négligeables.

Certes l'itinérance se développe, mais une des inquiétudes, et non la moindre, est le vieillissement de la population de randonneurs. En effet, les jeunes désertent inexorablement la montagne en dehors des périodes hivernales.

Quelques chiffres recueillis auprès des différents organismes permettent d'observer la tendance :

- Parc National de la Vanoise (73) : Les 15/24 ans représentaient 11% des visiteurs en 1996. En 2006, ils n'en représentent plus que 4 %. Dans le même temps, l'âge moyen des visiteurs est passé de 42 à 49 ans.
- Parc National des Ecrins (05) : Les 18/24 ans représentaient 12% des visiteurs en 1996. En 2006, ils n'en représentent plus que 5%. Dans le même temps, la proportion des personnes retraitées est passée de 8% à 25%.
- A L'UCPA, les 18/25 ans ne représentent que 20% des stagiaires en alpinisme, 23% en escalade, et 13% en randonnée.
- En Haute-Savoie, premier département d'accueil des scolaires, le nombre de nuitées enfants a chuté de 41% en dix ans.

Dans un document datant de juin 2010, rédigé par la Grande Traversée des Alpes qui s'intitule « coup de jeune sur la montagne », une des pistes proposées consiste à « *mettre en œuvre un programme de réhabilitation des cabanes et abris (en partenariat entre les Régions, les collectivités, les propriétaires), l'identification et la mise en valeur d'itinéraires et de circuits permettant, en concertation avec les propriétaires, une formule d'accueil à la nuitée gratuite ou particulièrement bon marché (camping en autonomie).* »



Notre objectif est de rendre ce site exceptionnel disponible et accessible à tous ; malheureusement nos fonds privés ne suffisent plus pour réaliser les travaux nécessaires.

Il y a sans aucun doute en Ubaye une pénurie de cabanes non gardées ou d'abris gratuits et en libre accès. Nos voisins Italiens ont eu, il y a déjà longtemps, la bonne idée d'aménager ce type d'hébergement sommaire, permettant de passer la nuit, se réchauffer, ou tout simplement se restaurer à l'abri du vent. Plus près de chez nous, les parcs régionaux du Vercors et du Queyras se sont investis et ont créé une dynamique autour de l'itinérance.

Notre souhait serait qu'un randonneur puisse partir pendant quelques jours à la découverte de nos « Citadelles d'altitude », sans pour autant avoir un sac à dos de 25 kilos ; simplement un duvet, et quelques vêtements de rechange. De nos jours, les gens ne randonnent plus sans but ; il faut arriver à un lac, une exposition, une fortification, une buvette, quelque chose qui donne envie d'y aller. Roche-la-Croix, Saint-Ours, Virayse, Tournoux, Cuguret, etc ; tant de lieux qui ne sont pas entièrement exploités. Depuis plusieurs années, les chiffres de fréquentation des visites du Fort de Tournoux sont en constante augmentation, témoignage de l'intérêt porté à ces sites historiques.



Les postes optiques de Cuguret font partie de ces lieux magiques que l'on n'a plus envie de quitter.

A l'origine, ils étaient destinés à surveiller l'ennemi, et à échanger des informations à l'aide de signaux optiques. Ce sont les ancêtres du téléphone. En effet, un vaste réseau permettait de relier les Batteries de Vallon Claous, Roche-la-Croix, Virayse au poste de Serre de l'Aut (Tournoux supérieur) ; puis via les postes optiques de Cuguret, A d'abord, B ensuite, d'envoyer le message soit à la Tour Cardinalis (Barcelonnette), soit au poste de Dormillouse, lequel envoyait soit vers le Var, soit vers Grenoble. Tout cela dès 1891, date de construction de ce réseau. Ces différents points sont aussi reliés par des sentiers le plus souvent balisés, mais plus ou moins bien entretenus. Une rénovation par une pelle mécanique du sentier reliant le fort au deuxième poste optique sera nécessaire.

### **Le poste optique A :**

Situé à proximité du Fort de Cuguret (1866 mètres), au bord de la piste, sa remise en état en est d'autant plus facilitée qu'il y a l'électricité et l'eau sur place.

Il est en liaison directe avec le poste optique supérieur de Tournoux.

De petite taille (3mx3m), les travaux consistent à démonter la toiture existante pour refaire une partie de la charpente et de l'ossature en bois. Il faut ensuite refaire trois murs en briques, mettre une porte, des fenêtres, puis le toit.

L'aménagement de toilettes sèches serait la meilleure solution écologique d'assainissement autonome.



### **Le poste d'observation :**



Situé à 2117 mètres d'altitude, d'une forme semblable au poste optique B, il n'était pas équipé d'appareil optique.

Il constituait une étape et un point d'observation pour se rendre au poste B.

Cylindre en pierres de 5 mètres de diamètre, il est entouré d'une grille défensive en fer, et offre un panorama circulaire de 300 degrés sur la vallée de l'Ubaye, et sur le vallon de Restefond couronné par la cime de La Bonette (plus haute route d'Europe). L'accès ne peut se faire qu'à pied, et le transport du matériel et des matériaux se fera nécessairement par hélicoptage.

Le travail consiste à consolider puis étancher le toit qui est en béton. Celui-ci se désagrège avec les cycles de gel et dégel. Le plancher est en terre battue ; il faudra faire soit une dalle en béton, soit un plancher en bois. Il manque la porte et quelques volets qui condamnent les meurtrières.

Il faut fabriquer des bas-flancs, une table, et deux chaises en bois.

L'ajout d'un petit poêle à bois et d'un système d'alimentation en 12 volts par panneau solaire rendrait l'endroit luxueux !

L'assainissement serait assuré par des toilettes sèches.



### **Le poste optique B :**

Situé à 2526 mètres d'altitude, son rôle était de transmettre par télégraphie optique, les messages reçus du poste A vers le poste de Dormillouse.

Durant la seconde guerre, il a servi de relais aux soldats Français afin d'accéder chaque matin au sommet de Siguret (3032m).

Une consolidation puis une étanchéité du toit sont nécessaires. Le plancher est en béton, il y a encore la porte d'entrée d'origine. Il faut refaire les volets, les bas-flancs sont présents mais à remettre en état. La grille et la porte défensives sont à réparer.

L'assainissement serait assuré par des toilettes sèches. De plus, la vue exceptionnelle incite à mettre en place une table d'orientation et une longue vue.



Sommet de Cuguret (2912m)